

simuler les inconvénients (1). » Cet austère jugement était sans doute une protestation contre la reprise d'une vieille coutume. Vers 1850, il s'exécutait des représentations dramatiques dans les pensionnats angevins fréquentés par le « meilleur monde » : la Retraite et Bellefontaine. A Mongazon, l'habileté des professeurs de rhétorique chargés de la direction des spectacles les rendit bientôt très agréables.

On soigna aussi beaucoup les Académies qui se tinrent régulièrement le 25 mai (2), et à la fête du Supérieur. A la séance du 3 juin 1856, fête de la Saint-Urbain transférée, Mgr Angebault offrit, pour conserver les compositions littéraires qui avaient mérité l'hon-

j'accordai aussi la sortie à un certain nombre que j'en avais privés le lundi, pour encourager leur bonne volonté. *Sortie de miséricorde.*

II. *Sortie de Pâques 1852*

Lundi 12 Avril, lever à 5 heures, grand-messe immédiatement. Après la grand-messe, sortie des élèves qui ont obtenu la permission. Tous les autres partent à 8 heures et font une petite promenade. (On peut aller à cette heure-là sans inconvénient sur le Mail, ou au Jardin des Plantes.) Retour à 10 heures. Ceux dont les parents sont arrivés pendant leur absence sortent alors. Etude de 10 h. 1/2 à 12 heures (libre). Le soir, promenade comme aux jours ordinaires de congé. Etude à 5 h. 1/2 pour les devoirs assignés par les professeurs. Tous les sortants doivent être rentrés à 7 heures. Salut à 7 h. 1/4.

Mardi 13. La matinée, classe jusqu'à 10 h. 1/4, absolument comme à l'ordinaire. Alors seulement a lieu la 2^e sortie, dont la rentrée est à 5 heures ou 6 h. 1/2 du soir. Ceux qui restent suivent les mêmes exercices, tant avant qu'après-midi, qu'aux mardis ordinaires. Je n'ai pas accordé de découcher. J'y tiendrai de plus en plus.

III. *Principes sur les notes par rapport aux permissions de sortie*

Deux *presque mal* ou un *mal* pour la classe, et même deux *médiocrement* de suite pour l'étude, privent un élève de la sortie qui suit ces notes. Avant qu'il en puisse obtenir une, il faut que sa mauvaise note soit réparée par une bonne note dans la même espèce, qui constate que la quinzaine a été meilleure. Les sorties, d'ailleurs, ne pouvant avoir lieu pour un même élève qu'au bout d'un mois à peu près révolu, il suit de cette mesure qu'une mauvaise note, en faisant ajourner la sortie, punit, d'abord, l'élève par le fait même de cet ajournement et, de plus, l'expose à perdre une sortie en le rapprochant ainsi des époques où les sorties sont prohibées.

(1) *Notice hist.* p. 148.

(2) Noms de ceux qui prirent part aux séances académiques sous le supérieurat de M. Priou : MM. Hippolyte Alliot, J.-B. Barrau, Auguste Château, Auguste Douet, Adolphe Pessard, J. Raynaud, Joseph Riobé, Henri Sécher, P. Tirot, Joseph Touchet, du cours XIX ;

Jean Besnier, Jules Gabory, E.-F. Marais, Auguste Riobé, J.-B. Terrien, du cours XX ;

André Barrau, Joseph Bouet, Pierre Bourasseau, Stanislas Caternault, Paul Godron, Louis Maussion, Henri Périer, J.-B. Simon, Victor Tricoire, du cours XXI ;

Henri Boussion, G. Ferney, Pierre Leblois, Jean Lemeunier, J.-B. Linard, H. Roy, du cours XXII ;

Georges Boullay, A. Brin, H. Chevalier, Alphonse Fruchaud, Benjamin Migneau, Narcisse Pinault, Louis Rousseau, Louis Rivereau, du cours XXIII ;

Eugène Benaitreau, Alexandre Cormeau, Félix Dramard, Théodore Leblanc, Victor Rousseau, Jacques Terrien, Alphonse Legeay, Emile Legeay, du cours XXIV ;

Auguste Aubert, Stéphane Béchet, Louis Gillet, André Ledoyen, Eugène Peltier, du cours XXV ;

H. Bodin, Henri Gabory, Aubin Roy, du cours XXVI ;

Désiré Denéchau, du cours XXVII ;